

impétueuse  
m.

# IMPETUEUSE M.

*un court-métrage du collectif PulX*

*co-réalisatrice et chorégraphe : Elsa Decaudin*

*co-réalisateur, compositeur et ingénieur du son : Clément Decaudin*

*co-réalisateur et directeur de la photographie : Quentin Guichard*

*interprète : Christelle Laroque*

**Une femme, confrontée aux contraintes de son époque, empierrée dans son rôle social, se débat entre ses obligations et ses désirs. Sa fuite solitaire, dans un environnement âpre et minéral, devient un cheminement intérieur où s'affrontent le poids de l'autorité et sa soif de liberté. Une oscillation entre la pesanteur de son statut et l'affranchissement que lui offre la danse.**

Inspirée par l'oeuvre « *Abito Museale* » de l'artiste plasticienne Federica Dal Falco, Elsa Decaudin a développé sa propre interprétation de cette recherche à travers la création d'un portrait chorégraphique intitulée « *impétueuse m.* ».

Ce spectacle, interprétée par la danseuse Christelle Laroque sous la forme d'un solo de quinze minutes, dont la création sonore a été composée par Clément Decaudin, a fait émerger par ses qualités esthétiques le désir évident d'une adaptation cinématographique, dont la nature enrichit ce travail de recherche tout en lui assurant une diffusion plus large.

La rencontre avec le travail de l'artiste plasticien et directeur de la photographie Quentin Guichard, dont la recherche graphique explore les énergies telluriques de l'Islande, vient nourrir en profondeur ce projet, dont l'aboutissement prendra la forme d'un court-métrage cinématographique de vingt minutes.

# **SOMMAIRE**

## **Les Origines**

Histoire du projet (par Elsa Decaudin) .....	p5
Abiteo Museale / Museum Dress (Federica Dal Falco) .....	p6
Performance Impetueuse M. ....	p8

## **Notes d'Intentions & Traitement Filmique**

Note d'intentions chorégraphie et mise en scène (par Elsa Decaudin) .....	p10
Note d'intentions musique et son (par Clément Decaudin) .....	p11
Note d'intentions image (par Quentin Guichard) .....	p12

## **Annexes de Travail & Tournage**

Annexes (scénario, storyboard et partition chorégraphique).....	p14
Captures extraites des rushes du tournage.....	p14

## **Le Collectif**

Notes biographiques .....	p20
Planning de travail.....	p23
Budget prévisionnel .....	p24

# **LES ORIGINES**

# HISTOIRE DU PROJET

Elsa Decaudin

Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord une histoire :

J'ai rencontré Federica Dal Falco dans le cadre d'un échange entre la faculté de la Sapienza et l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier où je suis artiste chorégraphe en résidence pour trois ans. Nous travaillons ensemble sur un projet franco-italien nommé *Architecture Danse & Design* qui donnera lieu à un colloque universitaire en octobre 2018 à l'ENSA.

Federica m'a invitée à plusieurs reprises dans son atelier d'artiste où j'ai découvert son triptyque de lightbox, «Abito Museale », « Dancing » et « Fuga in Bisanzio in frammenti ».

Je m'intéresse à ce travail, l'étudie et décide de créer trois portraits chorégraphiques de vingt minutes en rapport avec chaque pièce du triptyque, qui pourront être présentées indépendamment l'une de l'autre, sous forme de performances et de courts-métrages associés.

Chacune de ces lightbox à pour prétexte une carte postale trouvée et choisie par Federica. Une carte postale a pour vocation de voyager et de raconter des histoires, des souvenirs. Elle s'inscrit dans plusieurs temporalités. Federica en a créée une avec la lightbox. Avec la performance, nous en racontons une autre. Il nous a semblé alors assez naturel de nourrir ce processus à travers la dimension cinématographique, pour raconter encore et autrement et pour un plus large public.

Nous superposons des histoires.

Je vous invite à continuer la lecture de ce dossier pour prendre la dimension de notre projet.

Je vous atteste de la part de l'équipe nos sincères et amicales pensées.

Et nous serions ravis que vous deveniez partenaires de cette création.

Bien à vous.

# ABITO MUSEALE / MUSEUM DRESS

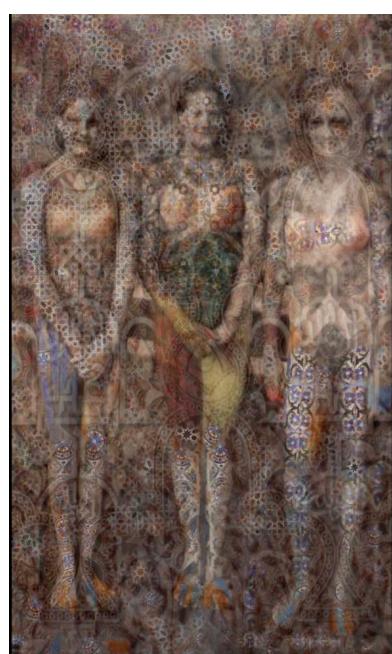
Federica Dal Falco

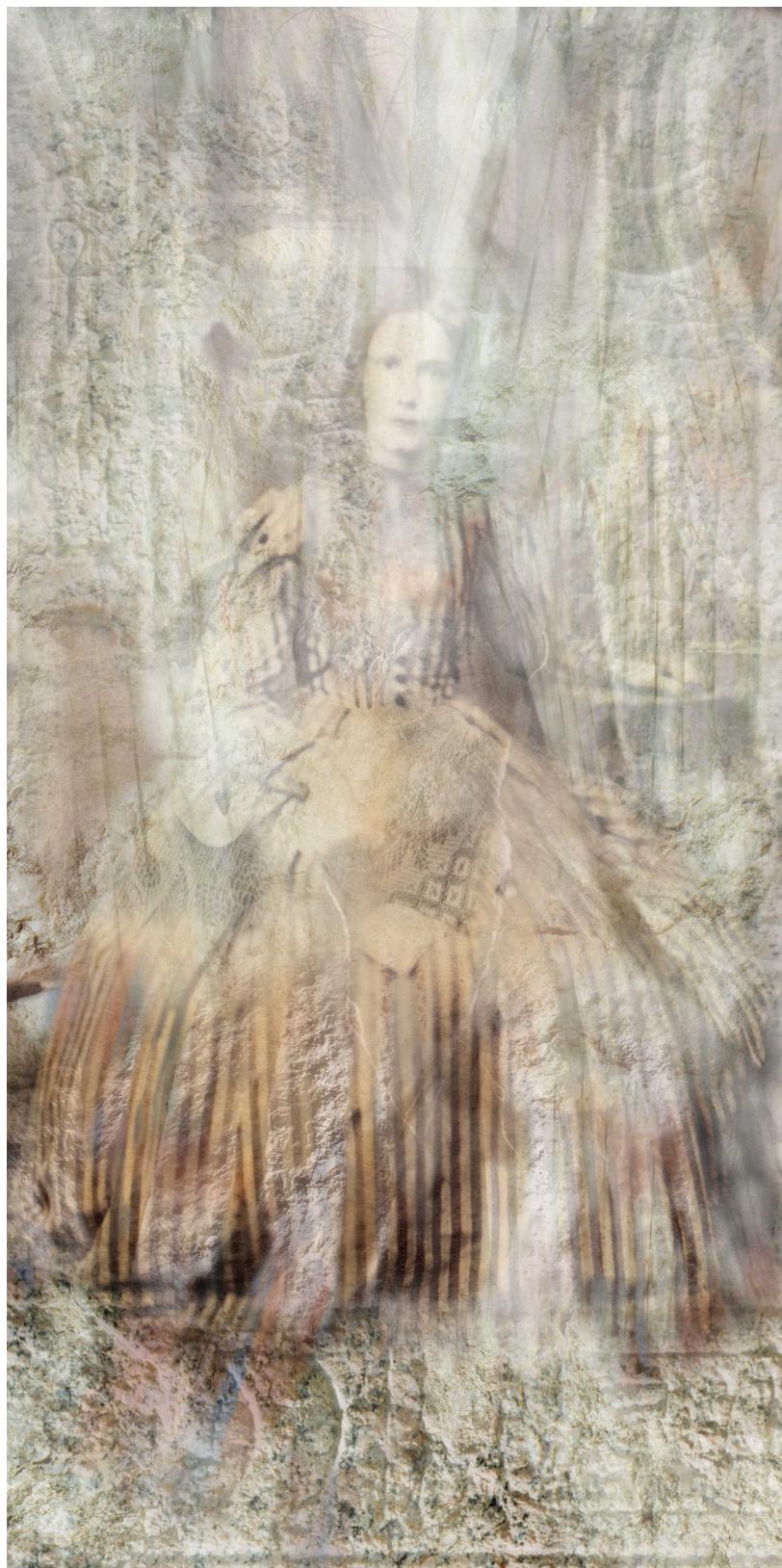
## Note sur la recherche artistique de Federica Dal Falco

Celui qui visite une personne ou un lieu laisse trace de son passage. La mémoire, sous la forme d'une matière virtuelle qui se dépose sur les images des corps, des objets et des œuvres de l'histoire de l'art en les transformant, est le fil rouge de la recherche artistique de Federica Dal Falco dans les quinze dernières années. Le travail de l'artiste italienne se concentre sur la disparition, la transformation et la stratification des signes dans l'histoire et le temps par rapport aux changements environnementaux, sociaux, politiques. Et dans l'homme en fonction de sa propre expérience.

L'influence du temps, tisseur infatigable des mémoires, est central dans la conception des œuvres de Dal Falco qui préfère la lumière, dans ses diverses formes, comme un moyen d'expression. La palette virtuelle utilisée pour réaliser vidéos, installations avec webcam et lightbox se compose de vastes archives d'images documentaires et de photographies prises lors de ses voyages. Le résultat s'incarne dans des portraits tatoués avec des fragments de langage, une sorte de géographie corporelle où affleurent et se dissolvent des souvenirs d'atmosphères et de matériaux des sites, des villes et des architectures. Ce sont des images tissées de narrations, où se mêlent les histoires des sujets photographiés, avec les élaborations digitales sur lesquelles s'ajoutent les lectures de ceux qui l'observent. Une superposition continue et dynamique des souvenirs du passé et des émotions du présent.

En complément des images métamorphiques des lightboxes et vidéos, l'artiste exprime des thèmes semblables par d'autres moyens. Les mosaïques fabriquées à partir de punaises d'aluminium, produits industriels en voie de disparition, interprètent des œuvres de l'ancienne Rome avec la projection sur les surfaces de vidéos accompagnées de fragments sonores. Tandis que les sculptures en 3D réinterprètent, avec une inversion des signes, armes de guerre obsolètes, et signalent le problème des espèces disparues, comme les tortues géantes de l'île Rodrigues. La recherche de Dal Falco, entre apparitions et disparitions, nous rappelle que chaque matière et fragment du passé peut être réinsérée dans un nouveau circuit de l'art où rien ne se crée et rien ne se détruit.





*ABITO MUSEALE / MUSEUM DRESS - 2008-2009 - lightbox 98 x 18 x 201 cm*

## **PERFORMANCE IMPETUEUSE M.**

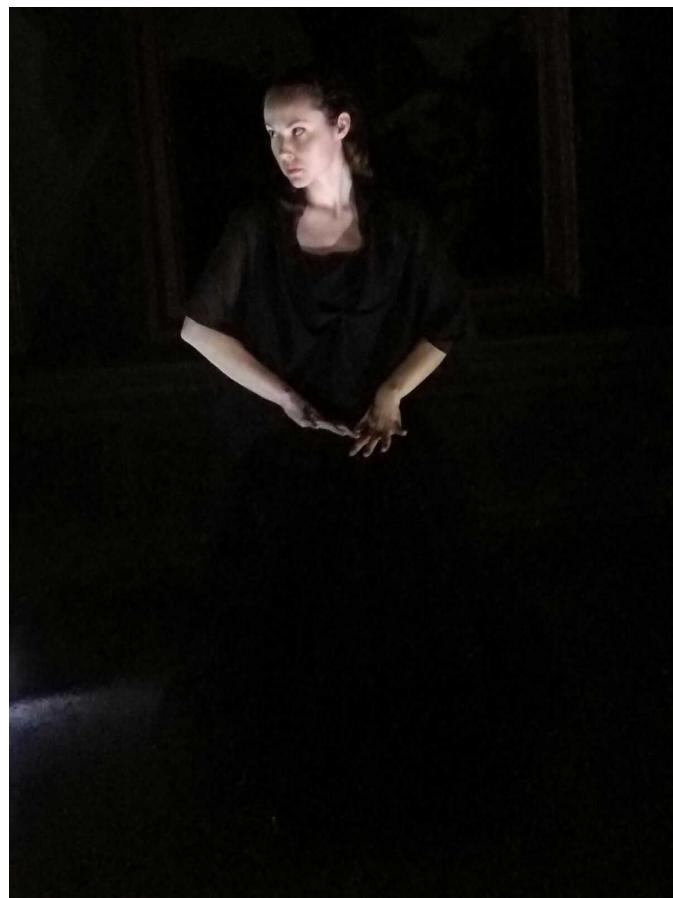
A la recherche d'un espace mental qui reflétera nos vertiges face à nos vestiges, qui fera scintiller nos terribles soustractions aux échafaudages de pensées que nous nous plaisons à éléver, qui réfléchira la fougueuse colère et l'interminable interrogation que nous ne sommes qu'en exil et en solitude.

Créée dans le cadre de la résidence d'artiste d'Elsa Decaudin au sein de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, cette performance, premier volet du spectacle inspiré du triptyque de lightbox de Federica Dal Falco, a été mise en scène en collaboration avec Christelle Larroque (interprète), Clément Decaudin (son) et Jean-Philippe Lambert (lumières).

Elle a été présentée publiquement le 11 janvier 2018 au Palazzo Corsini à Rome, dont une simple captation frontale a pu être effectuée.

**lien vidéo : <https://vimeo.com/258638486>**

( mot de passe : pupulx )



# **NOTES D'INTENTIONS & TRAITEMENT FILMIQUE**

# NOTE D'INTENTIONS CHOREGRAPHIE ET MISE EN SCENE

Elsa Decaudin

« impétueuse m. » est tout d'abord un désir intuitif face à une œuvre, qui devient une pièce chorégraphique, un solo écrit et créé pour l'interprète Christelle Larroque.

Son point de départ est l'œuvre lightbox « Abito Museale » de Federica Dal Falco.

Cette œuvre, ce tableau, cette image, ces images juxtaposées ont nourri un imaginaire.

Qui est cette femme sur cette carte postale, cette femme au regard si sévère, cette femme qu'a empierrée Federica, cette femme sur qui je projette des envies, des aspirations, une élévation ? Quels sont ses tourments, quel est son danger pour qu'elle soit ainsi soumise, autant, à la gravité ? Lourdeur d'une jupe, lourdeur d'une époque. Comment l'image de cette femme est-elle sur une carte postale faite pour voyager, comment la faire échapper ?

Les soeurs Brontë sont alors venues me hanter. Leurs écrits, leurs si courtes vies, leurs choix radicaux, leurs rébellions, leurs volontés, leur aspiration à leurs libertés. Comment être femme et cultiver l'espace pour vivre sa création artistique, être reconnue comme artiste ? Quelle est cette solitude face à ce choix, salutaire & solitaire, joyeux & douloureux ? Quels sont les méandres qui circulent entre ces mots, ces intentions, ces émotions ?

La solitude comme la mélancolie ne sont pas des maladies dans ce cas, ce sont des vagues qui submergent, nécessaires à la création, des états auxquels se soumettre pour avoir la liberté de créer, d'élever ce qui profondément sourde en nous, pour accueillir les absences, les désirs enfouis, ce que l'on cache. C'est se permettre de désirer ce qui nous échappe.

Le solo a été créé, il commence à être présenté dans divers lieux. Récemment au Palazzo Corsini à Rome, au milieu des fantômes habitant ces tableaux clairs-obscur du début XVII<sup>ème</sup> siècle.

Est venu alors le désir de déplacer ce solo en extérieur.

La roche d'Islande - née du caprice et du feu de la terre, terre nourricière, cruelle et capricieuse - roche âpre et lumineuse, représentait alors l'interprète idéal pour accueillir et accompagner cette recherche : comment lier l'enjeu de ce qui se danse dans ce solo avec les jeux de mouvement de la roche ?

Rapidement, ce n'est plus filmer ce solo qui importe,  
mais quelle histoire se raconte entre ces deux forces,  
celle d'une femme, et celle de la roche.

Ce sont deux dimensions tellement dissemblables.

Ce qui me meut, m'émeut, m'enthousiasme, dans cette aventure cinématographique, où l'équipe de création s'agrandit avec de nouveaux outils, de nouveaux imaginaires, est que chacun de nous, finalement, crée un maillon à une chaîne ; que nous sommes fondamentalement dans une transmission, dans une autre histoire, toujours plus grande et plus vaste.

Nous allons créer une nouvelle forme à cette originelle et originale carte postale à partager, pour voyager.

# NOTE D'INTENTIONS MUSIQUE ET SON

Clément Decaudin

Développer une recherche cinématographique du son

Non pas pour appuyer l'image, mais en créer

Afin de nourrir la danse

Au-delà d'un développement contextuel nécessaire à une forme de narration universelle et évocatrice, il s'agit de travailler le fil conducteur des matières organiques dans le temps, opérer des glissements entre les éléments aquatiques, minéraux, végétaux et aériens, tout en faisant surgir des fulgurations musicales propres au souvenir, relatif au corpus de travail (oeuvre plastique de Federica Da Falco / œuvres littéraires des Soeurs Brontë).

La composition de la bande sonore se construira donc sur la base d'une situation géographique claire, en l'occurrence l'Islande et ses matières si singulières, ainsi que sur des chants traditionnels nordiques nommés *kulning*, qui serviront à évoquer mémoires, incarner appels de la nature ou encore résistance aux éléments. Ces chants pastoraux, exclusivement féminins, renvoient à une tradition ancestrale et viennent donc, en accord avec le choix du costume, appuyer une contextualisation historique rigide, qui se confronte à l'âpreté de la nature sonore islandaise. Une dialectique à l'œuvre dans l'image de la danseuse au sein des décors.

La matière sonore islandaise incarnera le contrepoint nécessaire qui liera la musique au décor, ainsi que les tensions internes du personnage, partagé entre son rôle social contextuel et ses désirs profonds. Tout en créant une narration topographique claire, du trajet extérieur vers un intérieur, à la fois géographique et humain. Il s'agit donc de créer une musicalité dans le travail des ambiances, notamment des vents, dans laquelle s'intégreront ponctuellement ces chants nordiques féminins.

Le développement de la bande sonore, sa confrontation à l'image, aux décors, invite au surgissement de la nature et à son temps propre, ainsi qu'à celui du songe : l'essence de la recherche repose sur un équilibre entre l'évocation universelle et le souvenir personnel. Il ne s'agit pas pour autant de créer une distance absolue entre le son et l'image par la construction d'un ailleurs. Il sera nécessaire d'appuyer, selon les plans, l'incarnation et le rythme du corps, par des respirations, des pas, des présences. Mais aussi de saisir la singularité sonore de chaque décor envisagé, afin de lier réel et imaginaire. Le mixage sera une étape cruciale quant à la cohérence de la spatialisation vis-à-vis du format graphique, tout en travaillant la profondeur nécessaire à la pluralité des sources sonores.

La trajectoire globale repose sur une progression de l'eau vers le ciel,

Pour finalement revenir sur terre: le cycle de l'eau en somme

Qui résonne avec l'élévation du personnage, dans les limites de sa possibilité

Faire s'entrechoquer vents et musique traditionnelle

En appuyant le combat du personnage au sein de ses éléments

Le but est de réussir à construire une temporalité et un univers propre

Evoquer la nature, le temps, le souvenir, le songe

Pour faire surgir, nourrir et habiter la danse à l'image

# NOTE D'INTENTIONS IMAGE

Quentin Guichard

L'originalité de ce projet est de réunir trois formes de langage : pictural, chorégraphique et cinématographique. Des procédés de prises de vue spécifiques orienteront nos choix techniques pour parvenir à toucher le cœur du projet : rendre au monde sensible une certaine forme de hantise. La beauté d'un espace intermédiaire, entre le détail et son épure. Le triptyque de Federica Dal Falco en est l'origine. Il faut y saisir son art d'entremêler, par des jeux de transparences et de recouvrements, le corps féminin à la matière minérale pour en métamorphoser la présence et en sublimer l'aura. C'est à ce mot que je voudrais me lier – l'*aura*. Celle qui ne se résout jamais à être saisie et qui alimente tant de recherches artistiques.

Mes échanges avec Elsa Decaudin nous ont mené à considérer les paysages de roche basaltique comme une évidence. L'Islande est un pays que je connais bien pour avoir travaillé comme photographe plasticien sur ses matières minérales et aquatiques. La roche basaltique est une matière à projection et à résonances absolument parfaite. Des formes semblent s'y dessiner dans notre imaginaire, aussitôt effacées par le tumulte que ces formations rocheuses ne cessent de rappeler à notre mémoire. Au-dessus de la danseuse, comme une vague tellurique prête à l'engloutir. Dans le trouble de l'arrière-plan, où la roche prolonge les expressions d'un corps en soubresauts. Le mouvement de la roche prolonge la gestuelle chorégraphique d'un souffle obscur et sans âge. C'est le sens du premier espace. Il épouse la forme d'une onde pliée par la terre elle-même, tout en courbures et en plis, à l'image du costume porté par la danseuse. Le second espace, une petite grotte sombre où perce la lumière du jour et stagnent les eaux chaudes du fond de la terre, deviendra l'espace intérieur et utérin duquel nous venons toutes et tous. Le dernier lieu, une faille à la jonction de deux plaques tectoniques, appellera la danseuse à se libérer de ses entraves, en risquant à nouveau de sombrer dans les profondeurs qui l'ont fait apparaître.

Il ne faudra pas hésiter à toucher la matière cinématographique elle-même. Il ne s'agira pas de filmer un corps dans un espace, mais de faire de l'espace lui-même la prolongation des états intérieurs d'un corps. Aucune forme de spectaculaire n'est possible, ni souhaitable. Ainsi, les cadres resteront le plus souvent fixes, accentuant les mouvements de la danseuse. Chaque plan, travaillant sa propre temporalité, devra construire son univers intérieur, sans nécessité de continuité. Le cadre imposera ses limites avec une autorité que la danseuse cherchera toujours à dépasser. Ainsi nous faudra-t-il revenir à des procédés cinématographiques et photographiques primitifs, contemporain du siècle des sœurs Brontë qui inspirent tant Elsa Decaudin. De nombreuses collections de plaques de verres servaient à appuyer la véracité d'un nouveau spiritisme scientifique en utilisant des procédés de surimpression. L'*aura* invisible des êtres disparus apparaissait en de troubles transparences. C'est pourquoi nous userons de la surimpression pour jouer de la transparence du corps même de la danseuse, révélant derrière son enveloppe dématérialisée les tensions énergétiques de la roche qui l'encercle. Tout un jeu d'effacements et de dévoilements, grâce aux fondus-enchaînés, se mettra ainsi en place. Je tiens à travailler avec des optiques d'anciennes générations, à pleine ouverture : les bords du cadre perdent en définition et se déforment, la profondeur de champ se réduit et les contours du corps se diffractent sensiblement, accentuant la sensation d'une peau laiteuse et tout en lueur fantomatique. Le langage du cinéma muet, tout comme les peintures de Léon Spilliaert et d'Eugène Carrière me serviront de références à méditer. Il pourrait être très intéressant de teinter l'image, déclinant les couleurs grises de la roche en de subtiles variations de bleus, de verts et de bruns. Nous placerons aussi devant l'optique un verre transparent sur lequel nous appliquerons différentes matières pour troubler le réel - poussière, eau, verre... Plus la matière cinématographique elle-même sera liquide, plus la force minérale que nous filmerons deviendra l'expression d'*un espace du dedans*. La danseuse sera ainsi prise entre deux états contradictoires de la matière. Son corps en deviendra le mystérieux catalyseur.

Il y a bien là, dans ce projet *impétueuse m.*, toute la matière nécessaire à pousser loin l'expérimentation et les limites d'un langage. A la frontière entre le cinéma auquel il aspire, les arts plastiques duquel il vient, et la danse qui en constitue l'essence profonde.

## **ANNEXES DE TRAVAIL & TOURNAGE**

## ANNEXES DE TRAVAIL

Sont joints en annexes à ce dossier le scénario, le storyboard et la partition chorégraphique. Ce sont bien évidemment des documents de travail qui ont été ou sont amenés à évoluer au fil de la fabrication du film.

Nous vous invitons à en prendre connaissance avant de découvrir dans la suite directe du dossier les images issues du tournage.

*A noter que le storyboard est constitué de photographies prises dans un décor qui n'est qu'évocateur du lieu de tournage. En aucun cas il n'est donc représentatif de l'esthétique finale du film.*

## CAPTURES EXTRAITES DES RUSHES DU TOURNAGE

Le tournage a eu lieu en Islande du 30 août au 4 septembre 2018, à Hljodaklettar, aux alentours de la grotte de Kirkjan.

### SEQUENCE 1



**SEQUENCE 2**



**SEQUENCE 3**

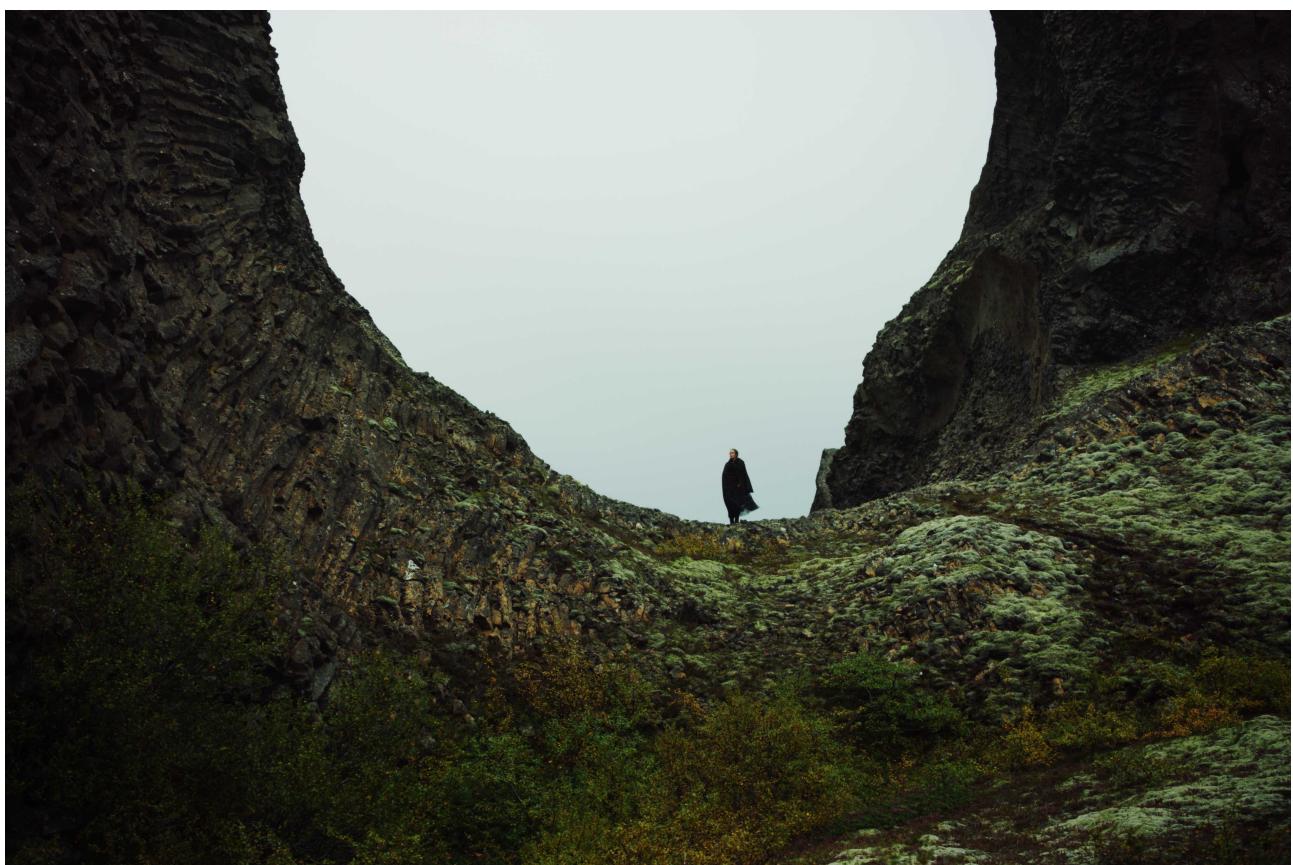


**SEQUENCE 4**





#### SEQUENCE 5



## **LE COLLECTIF**

## **NOTES BIOGRAPHIQUES**

### **ELSA DECAUDIN – chorégraphie et mise en scène**

Directrice artistique et coordinatrice de la structure PULX ([www.pulx.org](http://www.pulx.org)).

Formation d'ingénieur en mécanique, spécialité « mécanique des fluides », INSA de Lyon. A suivi 6 ans de danse classique, 8 ans de gymnastique, 6 ans d'athlétisme, 6 ans de danse synchronisée, a pratiqué durant 10 ans la flûte traversière. Tout ceci durant son enfance et adolescence. A rencontré la danse contemporaine à 19 ans et n'a plus cessé de la pratiquer. A suivi de nombreuses formations : entre autres en contact improvisation, BMC, arts du geste, masques, clown et technique lumière et son pour le plateau. Elle a vécu trois ans au Brésil pour effectuer un DEA en arts du spectacle à Salvador de Bahia et poursuivre des recherches en danse-théâtre sur les danses folkloriques du Nordeste brésilien.

Depuis 2004, elle pilote le collectif PulX, collectif d'artistes alliant mouvement, musique et image. La démarche de PulX est basée sur une écriture collective et pluridisciplinaire, avec une grande attention apportée au processus de création. Au sein de PulX, elle revendique un propos chorégraphique ouvert aux nouveaux modes de création et enrichi de rencontres novatrices et stimulantes. Au travers des 10 ans passés à bord et au service de PulX, elle traverse nombres d'interrogations et cherche, cherche des processus différents de création, cherche à voir et à entendre, cherche émotions et intentions, cherche cet être ensemble qui permet pourtant la singularité de chacun, se cogne parfois, se relève et continue à chercher. Ces recherches sont toujours partagées au travers de création ou d'ateliers, de partitions ou de dessins.

Elsa Decaudin a dansé et chorégraphié pour des pièces de plateau qui ont tourné en France et en Europe. Elle aime créer des BIRDs (Brigade d'Intervention Rapide Dansé) ;les BIRDs sont des performances dont le processus de création est original et adapté à un lieu, une date, un type de public, une thématique, selon le contexte ou la "commande". Ces BIRDs sont développées en appartement, en galerie, en musée, en plein champ, dans une salle de classe, dans un couloir, dans un hall d'accueil, dans la rue, dans un jardin, etc. De très nombreuses BIRDs existent et ont été enrichies par les fameuses "recettes à danser".

Elsa Decaudin apprécie de travailler avec des amateurs sur la création de performance ou de spectacle (projet avec des étudiants "*Poplité Mobilis*", projet avec des habitants de quartier "*District Danse*", projet avec des enfants et adolescent "*Danse Au Musée*").

Depuis janvier 2016, Elsa Decaudin est artiste chorégraphe en résidence à l'école d'architecture de Montpellier, et travaille à développer des projets sur Rome, particulièrement dans les lieux patrimoniaux, en collaboration avec l'Université de Rome "La Sapienza" - Faculté d'Architecture / Département Architecture et Design.

### **CHRISTELLE LARROQUE – interprète**

Après avoir étudié la technique Cunningham auprès de R. Méguin et la danse classique auprès de B. Chaperlin (Opéra de Paris), Christelle décide d'étudier la Danse Contemporaine au Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier (J.P. Alvarez, R. Quiaglia, K. Pantaleo, E. Jouret), tout en préparant un Diplôme d'Etat de Pharmacie à la faculté. Thèse d'Exercice et Diplôme d'Etudes Chorégraphiques en poche, Christelle est danseuse interprète pour des chorégraphes et un collectif montpelliérains.

En parallèle, elle monte également ses propres performances. Christelle s'ouvre également à d'autres formes d'approche scénique : arts du cirque, clown, danses latines et traditionnelles (indienne, polynésienne...).

## CLEMENT DECAUDIN – musique et son

Formé aux techniques sonores au sein du BTS audiovisuel Jean Rostand de Roubaix, puis à l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (FEMIS) à Paris, Clément Decaudin travaille comme ingénieur du son, monteur son et mixeur pour le cinéma, en parallèle de sa recherche musicale.

Son court-métrage de fin d'études, *à coup de couteau denté*, interrogeant le filmage de la musique dans le cadre documentaire, a notamment été sélectionné en compétition officielle lors de la Berlinale 2013 (il est visible à cette adresse : <https://vimeo.com/117571769>)

Il a depuis travaillé sur des courts et moyens métrages de fiction, notamment *Le Dernier des Céfrans* (prix Jean Vigo 2015 / réalisé par Pierre-Emmanuel Urcun / produit par Stank) et *Le Gouffre* (prix Jean Vigo 2016 / réalisé par Vincent Le Port / produit par Stank), tout en travaillant dans le cadre documentaire.

De plus, il a récemment collaboré à des projets au Fresnoy - Studio National Des Arts Contemporains, sur des films de Julie Vacher, Ana Vaz et Camila Rodriguez Triana.

Il développe en parallèle une recherche musicale touchant aussi bien à la musique électronique qu'à l'expérimentation instrumentale, explorant autant la question des rythmes que des timbres sonores.

Co-fondateur du netlabel *Kriegspiel*, et musicien/producteur sous l'alias *Banca!*, il cherche à mettre en avant depuis 2012 le style footwork, basé sur les questions du rythme ternaire et de la répétition.

Membre du duo *calaisquelleaventure* depuis 2016, il développe une recherche expérimentale sur les boucles et leur traitement fréquentiel, dynamique et harmonique en direct, dont le résultat s'exprime aussi bien par des morceaux ambient noise que des formats pop, joués live, qui ont pu notamment être présentés en février 2017 au Channel (Scène Nationale de Calais, où le groupe s'est formé en résidence à l'été 2016).

Sous l'alias *Strapontin* depuis 2012, il a également participé à de nombreux projets estampillés PulX (*Poplité Mobilis*, *District Danse*, *Danse Au Musée*, entre autres), dont certains ont pu être présentés au Centre Chorégraphique National de Montpellier, à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, ou encore à la Villa Médicis à Rome.

De plus, il présente régulièrement des prestations live lors de performances en collaboration avec Elsa Decaudin (dont certaines à Rome en rapport avec le travail de Federica Da Falco).

## QUENTIN GUICHARD – chef opérateur

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (FEMIS) depuis 2012 et formé au métier de chef-opérateur, Quentin Guichard se consacre depuis plusieurs années à son travail de photographe plasticien.

Il poursuit parallèlement ses activités cinématographiques comme assistant-opérateur sur des tournages de courts et de longs-métrages, dont *Saint-Laurent*, de Bertrand Bonello, *Jackie au royaume des filles*, de Riad Sattouf, ou encore *1001 grams* du cinéaste norvégien Bent Hamer. Il a également participé comme photographe à la série *Engrenages* (Canal +) et à la création d'une monographie sur le directeur de la photographie Darius Khondji (Prod. Synechdoche).

Son court-métrage de fin d'étude, *Okanagòn*, reçoit en 2012 le prix *best photography* catégorie court-métrage, à l'international *Sishuan's Film Festival*. Il est par ailleurs sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, dont l'édition 2012 de *Camerimage*, en Pologne.

Le travail personnel de Quentin Guichard explore la question de nos origines. Observant les plis de la nature pour en appréhender le mouvement secret, sa démarche aspire à saisir le souffle qui anime toute chose.

C'est ainsi que son cheminement l'a conduit à travailler, durant plusieurs années, sur les énergies telluriques et magmatiques de l'Islande. Ses créations sont le fruit d'une relation attentive et minutieuse à la nature pour en libérer la puissante énergie, à l'œuvre derrière le voile de nos propres perceptions. De dimensions parfois monumentales, elles portent le langage photographique à sa limite, posant la question du rapport au réel et à sa croyance sous un prisme où l'invisible se révèle dans les entrelacs et les mouvements de matières photographiques, minérales et aquatiques (séries *Les Paradisiaques*, *Les élémentaires*, *Les espaces illuminés* et *Souffle des roches*).

Sa série *Exographies* a été exposée en 2014 dans la nef de l'église Saint-Merry à Paris, ainsi qu'à la galerie Cheloudiakoff à Belfort. Il y prépare actuellement une exposition personnelle, à l'occasion du mois de la photo 2018, dans laquelle il présentera l'essentiel des œuvres créées en Islande durant ces trois dernières années.

Son travail est visible à cette adresse : <https://quentinguichard.com/>. Des extraits du film *Okanagòn* sont disponibles sur <https://vimeo.com/70552624>, ainsi qu'une bande démo : <https://vimeo.com/126482873>.

## FEDERICA DAL FALCO – artiste

Federica Dal Falco, artiste et architecte, PhD en Technologies d'architecture, est professeur agrégé en Design à *La Sapienza* - Université de Rome. Elle tient des cours à la Faculté d'Architecture dans le domaine des études de design industriel. Elle exerce des activités de recherche au Département PDTA (Planification, Design, Technologie de l'Architecture) sur l'évolution morphologique, technologique et typologique des objets emblématiques du XX<sup>ème</sup> siècle, afin d'identifier la permanence, la variabilité et l'extinction des signes, des matériaux et des technologies. Elle dirige en particulier des recherches sur la culture du projet italien des années trente - architecture, design, mode - aussi pour communiquer et promouvoir le patrimoine des Biens Culturels. Un autre domaine de recherche est centré sur l'interdisciplinarité entre les arts visuels, le design et les médias.

Ses études universitaires sont complétées par une recherche personnelle artistique et expérimentale sur l'art numérique (multimédia et 3D-printing) avec des œuvres publiées dans des monographies et des catalogues. Elle a participé à des expositions individuelles et collectives dans des galeries italiennes et à l'étranger, mais aussi dans des Académies et Instituts de Culture étrangers à Rome.

Dal Falco a produit plus d'une centaine de publications comprenant livres, essais et articles scientifiques. Elle a reçu le *Prix d'excellence en Design Lazio*, pour deux de ses livres récents. Elle a récemment conclu une convention entre l'Université Sapienza et la galerie d'art ancien de Rome Barberini et Corsini. Au niveau international, elle est Guest Investigator CIEBA (Centro de Investigação e de Estudos em Belas-Artes - Universidade de Lisboa) et Responsable scientifique du Design pour des accords internationaux entre la Sapienza et la Moscow State Stroganov Academy, Russia, mais aussi entre la Sapienza et la Tabriz Islamic Art University, Iran.

## STRUCTURE PULX

En 2016, 2017 et 2018, PulX est soutenue, aidée et accompagnée sur ses différents projets par L'ENSAM, la DRAC, la mairie de Montpellier, la métropole Montpellier Méditerranée, la CAF-34, la DDCS-34, le pôle muséal de la mairie de Perpignan, la DDCS-66, ICI-Centre chorégraphique national de Montpellier - direction Christian Rizzo, l'Institut français en Italie.

Pulx est une association loi 1901 – le site est en cours de réfection et sera prêt au printemps 2018. Merci de votre indulgence sur les manques du site actuel : <http://www.pulx.org/>

## **PLANNING DE TRAVAIL**

### **TOURNAGE – du 27 août au 6 septembre 2018**

27 août : préparation du matériel  
28 août : départ en Islande  
29 août : préparation sur place  
du 30 août au 4 septembre : tournage  
5 septembre : journée de battement  
6 septembre : retour en France

### **MONTAGE IMAGE – du 8 au 21 octobre 2018**

Nous travaillerons deux semaines en montage image avec Héloïse Pelloquet.

Stank (société de production cinématographique parisienne avec qui nous sommes en lien / vous pouvez découvrir leur travail à cette adresse : <http://www.stank.fr/>) mettra à disposition gracieusement sa salle de montage image.

### **MONTAGE SON – du 12 au 25 novembre 2018**

Nous travaillerons deux semaines en montage son, effectué par Clément Decaudin.

Stank mettra également à disposition gracieusement sa salle de montage son.

### **ETALONNAGE – décembre 2018**

Nous envisageons une journée d'étalonnage au studio La Ruche à Paris, avec Laurent Navarri.

### **MIXAGE SON – janvier 2019**

Nous envisageons cinq jours de mixage au mois de janvier 2019 au Fresnoy à Tourcoing.

## **DIFFUSION**

Nous comptons présenter ce film à Rome et à Montpellier dans un premier temps, en rapport avec le travail de Federica Dal Falco et Elsa Decaudin. Nous imaginons ensuite une diffusion en galerie. Et nous espérons pouvoir le présenter en festivals de cinéma et de danse/vidéo. A terme, une fois les trois films réalisés, il est probable que l'ultime diffusion soit sur internet.

# BUDGET

<b>DÉPENSES</b>		
<b>1. DROITS ET DÉPENSES ARTISTIQUES</b>		<b>1 400 €</b>
Corealisatrice - Elsa Decaudin	<i>droits d'auteur</i>	1 000 €
Coréalisateur - Clement Decaudin	<i>droits d'auteur</i>	200 €
Coréalisateur - Quentin Guichard	<i>droits d'auteur</i>	200 €
<b>2. SALAIRES TECHNICIENS</b>		<b>3 400 €</b>
1 cadreur/chef opérateur - Quentin Guichard		800 €
1 monteur image - Heloise Pelloquet		800 €
1 costumière - Marie-Cécile Winling		600 €
1 monteur/mixeur son - Clement Decaudin		800 €
1 chargée de production	<i>10 demi journée à 40 euros brut</i>	400 €
<b>3. INTERPRÉTATION</b>		<b>560 €</b>
1 chanteuse - Anaïs Delmoitiez		240 €
1 interprète - Christelle Larroque		560 €
<b>4. CHARGES SOCIALES PATRONALES</b>		<b>2 454 €</b>
Charges droits d'auteur		60 €
Charges techniciens		1 938 €
Charges interprètes		456 €
<b>5. COSTUMES/décor</b>		<b>148 €</b>
costume		148 €
<b>6. TRANSPORT / DEFRAIEMENT / REGIE</b>		<b>6 671 €</b>
frais de déplacement - avion wow air 5 personnes		2 099 €
frais taxi		200 €
frais train pré et post prod		300 €
frais train tournage 3 personnes - 2AR mpt-paris + 1AR lille-paris		300 €
frais d'essence		250 €
frais d'hébergement		1 641 €
frais de mission - repas		500 €
location 4*4 Toyota Hilux /Blue car rental		1 382 €
<b>7. MOYENS TECHNIQUES</b>		<b>10 030 €</b>
location materiel image + carnet ATA		4 200 €
location studio étalonnage		1 830 €
Location auditorium Mixage son - 5j		2 200 €
Location salle de montage image- 10j		800 €
Location salle de montage son - 10j		1 000 €
<b>8. POST-PRODUCTION</b>		<b>987 €</b>
Frais de disques durs		470 €
Frais de copie		517 €
<b>9. IMPREVUS, ASSURANCES, PROMOTION, FRAIS GENERAUX</b>		<b>1 350 €</b>
communication /publication		400 €
frais interne à Pulx comptabilité et paie		300 €
assurance		250 €
imprévus		400 €
<b>TOTAL DÉPENSES</b>		<b>27 000 €</b>

<b>Plan de financement</b>		
Mécénat - en cours		7 500 €
Pulx - apport en production via résidence à l'ENSA - acquis		10 000 €
Dons personnels - acquis		2 500 €
Crowdfunding Leetchi - En Cours		4 000 €
Apport en Industrie Fresnoy - auditorium de mixage son - <i>demande en cours</i>		2 200 €
Apport en Industrie STANK - salle de montage image - <i>acquis</i>		800 €
Apport en Industrie STANK - salle de montage son - <i>acquis</i>		1 000 €
<b>TOTAL RECETTES</b>		<b>27 000 €</b>